LOUIS MÉNARD 1822–1901

IV (« Tous deux, à travers la forêt profonde »)

Tous deux, à travers la forêt profonde,
Ils passaient, passaient; et la lune blonde
Baisait leurs fronts purs dans l'air argenté.
Lui disait tout bas : Oublions le monde!
A toi mon amour, à moi ta beauté.
Elle répondait : Pour l'éternité.

Sans désirs, pendant la nuit dangereuse,
Ils marchaient si seuls dans l'allée ombreuse,
Vierges, l'un de l'autre écoutant la voix,
Et puis regardant la lune onduleuse,
La lune onduleuse et les fleurs des bois.
Oh! vivre un seul jour des jours d'autrefois!

Ils voguaient, voguaient sur les eaux discrètes
Qui germent au fond des grottes secrètes.
Elle dit, ouvrant ses lèvres de miel :
L'azur sous nos pieds, l'azur sur nos têtes,
La nuit recueillant l'hymne universel,
Et toi près de moi, n'est-ce pas le ciel?

Magique parfum des fleurs éphémères,
Magnétique attrait des coupes amères,
Poison du désir, chants fascinateurs,
Quels baisers valaient ces baisers de frères,
Sur le ruisseau bleu, plein de bruits rêveurs,
Miroir diaphane où tombaient leurs pleurs?

Tristes de bonheur, leurs âmes trop pleines
Aspiraient l'écho des lyres lointaines,
Et, l'un dans les bras de l'autre enlacés,
Ils laissaient couler les heures sereines. —
Quels rêves si doux ne sont effacés
Par le souvenir des amours passés?